

La littérature hagiographique du moyen-âge réserve bien des surprises à ses lecteurs modernes. Le romanesque n'en est pas exclu: la vie de s. Eustache comporte presque la matière d'un récit picaresque et la légende de s. Alexis débute dans le mystère d'une étrange disparition pour s'achever dans le chatolement du merveilleux. Les passions des martyrs ménagent une large place au sadisme et à l'horreur. Ici, une jeune fille est exposée nue dans un mauvais lieu (ste. Agnès); là, un diacre romain est rôti vivant (s. Laurent); ailleurs enfin, des bourreaux frénétiques enfoncent des broches de fer dans la tête et les cuisses de s. Quentin d'Amiens. Les coups de théâtre abondent. Une courtisane adulée abandonne brusquement ses admirateurs et se réfugie au désert (ste. Thaïs); un prétorien comblé brave sans faiblir l'autorité des tétrarques (s. Sébastien) un jeune homme à la mode découvre brusquement les vertus de la pauvreté et du renoncement (s. François). Comme le prouve la légende de s. Gengoult, il arrive même qu'un mari trompé puis assassiné reçoive la palme du martyr.

Nous ne savons rien d'objectif sur ce haut baron des débuts de l'âge carolingien. Originaire de Varennes-sous-Amance, dans les environs de Langres, il vécut, nous dit sa légende, dans l'entourage de Pépin le Bref. Chef de guerre apprécié et chrétien fervent, il aurait apporté une aide militaire aux missionnaires chargés de la difficile évangélisation de la Frise. Il mourut vers 760, victime d'un guet-apens où l'avait attiré l'amant de sa femme Ganéa. Gengoult connaissait son infortune et n'avait pas voulu en tirer la vengeance sanglante que lui permettaient les usages du temps. Le souvenir de sa piété et de sa patience s'ajouta aux circonstances tragiques de sa mort: on le considéra immédiatement comme un martyr et il fut rapidement l'objet d'une vive dévotion. Né simultanément à Langres et à Avallon, son culte gagna la Franche-Comté, La Lorraine toulouise et messine, puis se développa en Belgique, en Allemagne et dans le pays tchèque. A date ancienne, de nombreuses églises se partagèrent ses reliques qui furent très recherchées durant tout le moyen-âge. En 1404, les chanoines de la collégiale Saint-Gengoult de Toul en envoyaient encore quelques fragments à leurs confrères de Montreuil-sur-mer (Pas-de-Calais).

Les théologiens catholiques ont toujours été gênés par les outrances de la dévotion populaire pour les saints. Selon les docteurs de la foi, les saints ne sont que des intercesseurs dénués de tout autre pouvoir personnel et leurs actes n'ont d'importance que par l'exemple implicite qu'il proposent. Cette opinion reprise et confirmée par le Concile de

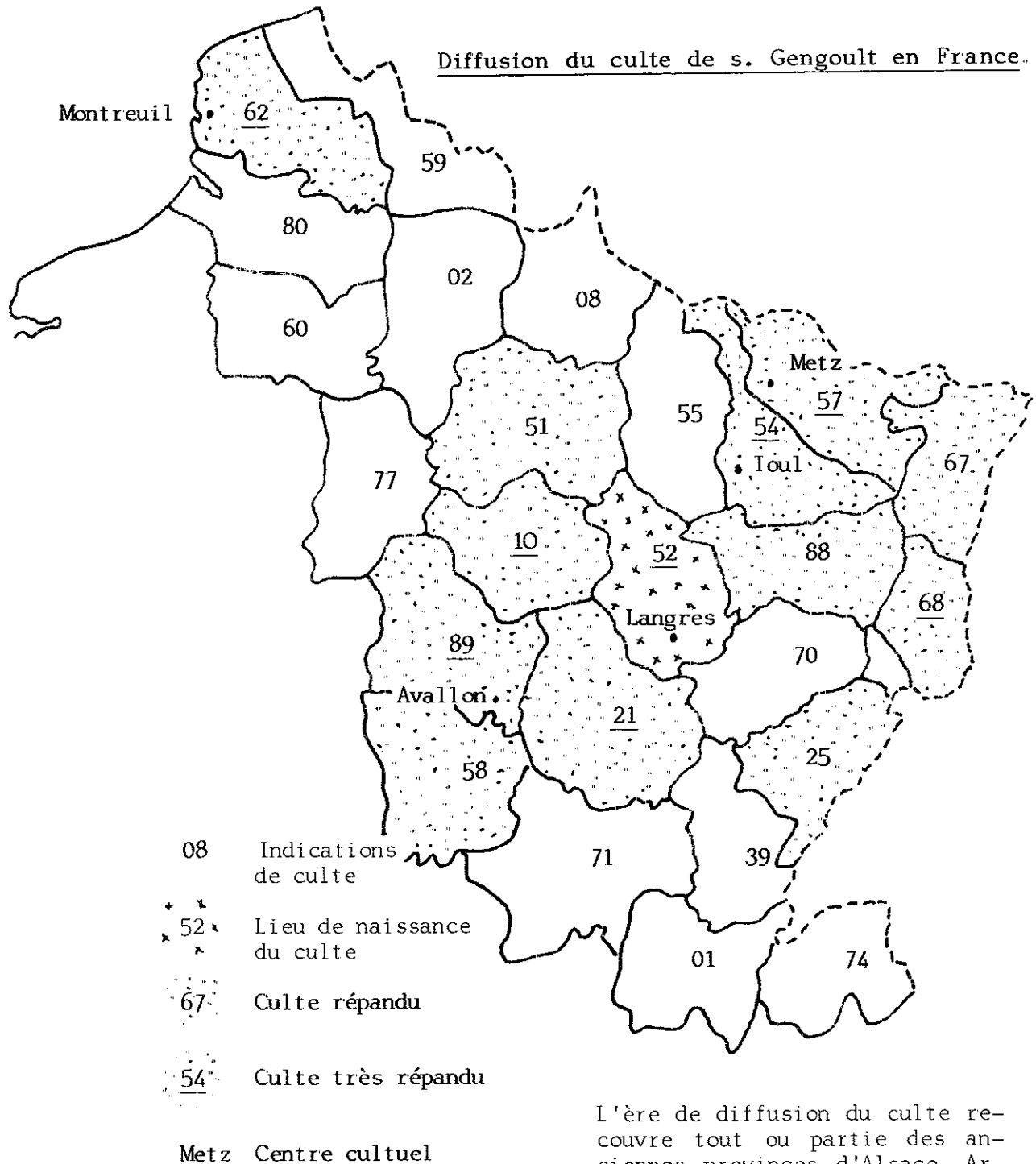
Trente en 1563, était déjà commune au moyen-âge: les oeuvres de Guibert de Nogent et de Pierre d'Ailly en témoignent abondamment. Tel n'était pas l'avis de la masse des fidèles. A leur niveau, les saints apparaissaient presque comme des divinités secondaires imparties de pouvoirs spécifiques invariablement reliés à certaines circonstances de leur vie et de leur mort. Le culte de s. Gengoult intégra cette aberration. Trompé par sa femme, le martyr fut considéré comme le protecteur et le consolateur des maumariés. Mortellement blessé d'un coup d'épée à la cuisse, on lui prêta le pouvoir de guérir les douleurs rhumatismales des membres et, en Bourgogne, les mères le priaient pour qu'il guidât les premiers pas de leurs enfants. On pourrait poursuivre longtemps l'étude de cet étrange dossier hagiographique, mais nous sortirions alors du cadre restreint que nous nous sommes fixé. Reste donc la légende. En dépit de son comique involontaire et de son épilogue presque scatologique, il ne faut pas la juger selon les critères nés de notre sensibilité et de notre esthétique modernes. Nous espérons montrer dans nos commentaires que l'histoire de s. Gengoult n'est pas une plaisanterie de chanoine et que son auteur fut animé d'intentions parénétiqes réelles.

NOTRE TEXTE:

Le bref récit que nous publions ci-après date de la seconde moitié du XVème siècle. Il a été extrait du manuscrit n° 3684 de la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris qui regroupe cent cinquante-trois légendes hagiographiques en prose française et une version tardive des sermons de Maurice de Sully, archevêque de Paris et principal bâtisseur de Notre-Dame (ca.1170). A l'intérieur du recueil, les légendes sont d'ordinaire classées selon l'ordre du calendrier liturgique, mais, de temps à autre, le compilateur abandonne cette classification pour insérer dans le désordre des textes qui traitent de certains saints du Propre de Metz. C'est alors qu'apparaît l'histoire de s. Gengoult (fol. 57-58). Cette particularité s'explique par les origines du manuscrit. Il fut composé à Metz et, au début du XVIème siècle, il appartenait encore à la bibliothèque d'Androuyn Roucel, maître-échevin de cette ville.

Les sources de notre texte sont évidentes. Il a été emprunté au Miroir Historial, vaste compilation d'histoire universelle élaborée durant la première moitié du XIIIème siècle par le dominicain Vincent de Beauvais qui fut le lecteur (le bibliothécaire) et l'ami personnel du roi Louis IX. Dans l'oeuvre de Vincent (lb. XXIII, 159), la vie de s. Gengoult est immédiatement précédée par un fragment de la Chronique de Sigebert de Gembloux qui évoque des événements survenus entre 740 et 760. On retrouve un résumé de ce fragment

au début de notre texte. Nos principes d'édition sont simples. Nous nous sommes contentés de transcrire fidèlement Ars. 3684 en développant les abréviations et en introduisant une ponctuation moderne. La langue du scribe est simple. Les quelques mots qui posent problème ont été affectés d'un signe diacritique qui renvoie à un glossaire sommaire placé en fin de texte (*).



L'ère de diffusion du culte recouvre tout ou partie des anciennes provinces d'Alsace, Artois, Bourgogne, Champagne, Flandres, Franche-Comté, Ile-de-France, Lorraine, Nivernais, Picardie, Savoie.

157, b/. C'est la vie de saint Gigoult, martin:

Au temps Constantin le quart empereur de Romme, fut grant persecucion de cristians a Romme, car le dit empereur faisoit oster toutes images de crucefix, et de sains et de saunctes des eglises des cristians (1).

A cellui temps, advint moult de pestilences* (2) et d'aventures. Une année, dès octobre jusques en fevrier, la grant mer fut engelee cent mille et cinquante lieues de long arrier de la terre et celle glasse 157 v^o, a/ avoit trente coudés ou trente aulnes de espesseur, et, sur celle glasse avoit bien trente coudés de noif* de hault. Et ainsi, on aloit a pied par dessus la mer. Et on mois de fevrier, au desgeler, les glasons estorent grans et hauls ainsi comme montaignes (3).

Et lors, on veoit soudainement les estoilles cheoir du ciel (4).

Et Pepin le roy de France (5), qui lors estoit a Romme, fit transporter par Godegrant, evesque de Metz, de Romme en France et en Lorraine, les corps de trois martirs: Gorgone, Nabore et Nazare (6). Saint Gorgone fut mis a Gorze, saint Nabore en Hylinath l'abbaye et saint Nazare en l'abbaye de Lorus-ham (7). Et Godegrant, evesque de Mets, neveu le roy Pepin (8), qui fonda Gorze, l'abbaye on finaige* de Mets, le sixieme an(9) apres la translacion des diz sains, trespasa de vie a mort.

En ycellui temps, regnoit saint Gigoult, noble prince de Bourgoigne, qui estoit de sainte vie et honneste, et moult honorable en la court du roy. Advint ung jour qu'il estoit en France (10) en l'ostel d'un riche homme pour cause d'esbatement*. Et virent pour esbatre* en ung jardin ou il avoit une moult belle fontaine et grande. Et, en regardant la fontaine et parlant de sa beauté et de sa valeur, li riches homs* vendit a saint Gigoult celle fontaine et ne cuidoit* pas qu'il la deust prendre pour le vendaige*. Quant saint Gigoult revint en son pays, en Bourgoigne, en son vergier /.../ (11). Et après, d'aventure, il ala en France et encontra son hoste qui lui dist que sa belle fontaine qu'il souloit* avoir en son vergier n'y couroit plus et estoit sechiee. Et saint Gigoult dit qu'elle couroit en son vergier, en Bourgoigne 157 v^o, b/ et lui dist qu'il en alast boire (12).

Advint une autre fois que saint Gigoult seoit sur la fontaine, en son vergier en Bourgoigne, avec sa femme qui estoit diffamee* d'un clerc (13). Et lui blasmoit et reprouvoit par maniere de chastement*, et elle renyoit le fait et disoit qu'elle n'y avoit coulpe*. Et saint Gigoult ly dist:

"Dame, se vous voulez que je vous en croie, si boutez vostre bras tout nud en ceste fontaine et m'aportez

une pierre du fons de la fontaine. Et se vous raportez vostre bras sain, je croyray que vous soyez ignoscence de cestui fait".

Tantost, la dame, par grant presumption, despouilla son bras et le bouta en la fontaine hardiement. Mais elle l'en retray tout ardent du feu d'enfer et si bruslé et mont comme s'il fust tray d'un feu (14). Lors, lui dist saint Gigoult:

" Or appert* la verité de vostre fait. Dame, prenez vostre part de noz biens et la moitié de toutes noz possessions et, d'ores en avant, si vous gouvernez par vous et demorez avecques vostre ribault*, car avecques moy ne demourez plus" (15).

Et après ung pou de temps, le clerc dont la dame estoit diffamee occist saint Gigoult par trayson (16). Et quant on portoit le corps saint Gigoult en terre et que on faisoit son obseque*, plusieurs malades y furent garis. Et plusieurs autres miracles fit la (17) et fait encon de jour en jour Nostre Sire par les merites saint Gigoult. Le landemain après ce que saint Gigoult fut ensevelis, la pucelle a la dame, qui servoit saint Gigoult, qui avoit veu aucuns* de ses miracles, dist a sa dame que son sire Gigoult estoit martir et faisoit miracles. Et la dame respondit:

" Ainsi fait Gigoult miracles comme mon cul chante".

Et tanstot, voulust ou non, le cul a la dame print* a chanter et a braire laidement. Et li maintint* /58, a toute sa vie en telle maniere que, adès le venredy (pource que a tel jour saint Gigoult fut occis), toutes fois que la dame parloit, son cul chantoit (18). Et quant le roy Pepin l'oij dire, il le voulut* esprouver et manda la dame tant qu'il fut bien certain du miracle, pour faire plus grant gloire a saint Gigoult qu'il avoit amé en sa vie. Pour ce l'ama il plus et honnora après sa mort.

GLOSSAIRE SOMMAIRE:

- Apparoir, verb., il appert (prés. indic.): se manifester, apparaître.
Aucuns, adj. indéf.: certains.
Chastement, subst. masc.: réprimande.
Coulpe, subst. masc.: faute.
Cuidier, verb., cuidoit (imparf. indic.): penser, s'imaginer.
Diffamé, part. passé : deshonoré.
Esbatement, subst. masc.: divertissement.
Esbatre (s'), verb.: se divertir.
Finaige, subst. masc.: étendue d'une juridiction, ici, diocèse.
Homs, subst. masc.: forme sujet de homme en ancien français.
Maintenir, verb.: durer.
Noif, subst. Fém.: neige.
Obseque, subs. fém.: service funèbre.
Pestilence, subst. fém.: épidémie de peste.
Prendre (à), print (passé simple indic.): commencer à.
Ribault, subst. masc.: homme débauché, adultère.
Souloir, verb., souloit (Imp. indic.): souligne une action ou un état qui dure,
il souloit avoir: il avait depuis longtemps.
Vendaige, subst. masc.: le fait de vendre, le marché.
Voloir, verb., il voulut (passé simple indic.): il voulut.



Grâce à sa fontaine miraculeuse, saint Gengoult prouve l'adultère de son épouse. Lille, Bib. Mun., 795, fol. 472

"... Tantost, la dame, par grant presumption, despouilla son bras et le bota en la fontaine hardiement..."

1. Ce bref paragraphe fait allusion au second épisode de la Querelle des Images ranimée en 754 par l'empereur d'Orient Constantin V dit Copronyme. Le compilateur d'Ars.3684 abrège un peu le texte de Vincent de Beauvais. Il confond Constantin V avec Constantin IV et commet une erreur classique en situant le début de la persécution à Rome. Cette mention des luttes intestines qui déchiraient l'Eglise grecque du VIIIème siècle n'est pas gratuite. Elle est à mettre en relation avec l'histoire carolingienne. En 754, le pape Etienne II, conduit par Chrodegang, se rendit auprès de Pépin le Bref pour lui demander de rester fidèle à Rome. Cette démarche devait déterminer toute la politique orientale des Carolingiens. Cf. VOGEL (C.), Saint Chrodegang et les débuts de la romanisation du culte en pays franc, dans Saint Chrodegang, communications du colloque tenu à Metz à l'occasion du douzième centenaire de sa mort, Metz, Le Lorrain, 1967, p. 106 sq.

2. Ce simple mot résume tout un paragraphe du Miroir Historial: / En ce temps là / Les Turcs, venus de la région de la mer Caspienne, envahirent l'Arménie. Depuis des temps immémoriaux, la peste désolait le pays. Sur le conseil des Chrétiens, ils se tondirent une croix dans la chevelure et la peste disparut. Depuis ce jour, ils gardèrent cette coutume.

3. La grant mer= La Mer Noire. Vincent de Beauvais situe cet hiver rigoureux au cours de la vingt-deuxième année du règne de Constantin V, c'est à dire, aux environs de 763. Les chroniqueurs ont toujours manifesté un intérêt passionné pour les événements naturels exceptionnels. Ils les notaient avec soin et, quand les "merveilles" faisaient défaut, ils n'hésitaient pas à en inventer pour stimuler l'attention de leurs lecteurs. Forme archaïque du discours historique, la chronique du haut moyen-âge procède aussi d'un art de l'étonnement.

4. Laissons parler Vincent de Beauvais: On voyait brusquement des étoiles tomber du ciel. Ce prodige terrifiait les témoins qui pensaient que la fin du monde était proche. XXIII, 158. Pour l'antiquité païenne, les étoiles filantes et les comètes constituaient des présages néfastes. Le Christianisme ne parvint jamais à extirper cette superstition qui se renforça en se combinant avec les terreurs eschatologiques nées de la lecture de l'Apocalypse: Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. IX, I.

5. Ars. 3684 se trompe: la translation des reliques des trois martyrs ne fut pas ordonnée par Pépin le Bref, cf. la note suivante.

6. Cette importante translation doit être mise en rapport avec l'effort de romanisation de l'Eglise franque entrepris par s. Chrodegang dès son accession à l'épiscopat. En adoptant des saint romains, le prélat carolingien marquait symboliquement sa volonté de remédier aux insuffisances de la liturgie locale. Sur toute cette question, cf. EWIG (E.), Metz dans la monarchie franque au temps de s. Chrodegang, dans Saint Chrodegang, déjà cité, p. 21 sq.

7. L'abbaye bénédictine de Gorze fut fondée par Chrodegang en 789. Beaucoup plus ancien, le monastère d'Hilariacum fut restauré sous l'épiscopat de Sigebaud, prédécesseur immédiat du célèbre évêque messin. D'abord dédié à s. Hilaire de Poitiers, il prit le nom de Saint-Nabor lors de la translation des reliques du martyr romain. Il s'agit évidemment de Saint-Avold. L'abbaye de Lorsch ou Loresheim (diocèse de Mayence) est le plus récent de ces trois établissements. Il remonte à 764 et fut créé à la demande de Cancor, comte de Rheingau. Gorze y envoya une communauté de seize moines qui fut placée sous l'autorité de Gundeland, frère de s. Chrodegang, cf. EWIG, ouv. cité, p. 27.

8. Cette erreur généalogique remonte au X^{ème} siècle. Elle provient de la Vie de s. Chrodegang, cf. Vita sancti Chrodegandi, Monumenta Germaniae Historica, scriptores, T. II, p. 267-268. Comme Pépin le Bref, Chrodegang était originaire de la Hesbaye, mais Landrade, sa mère, n'était pas la fille de Charles Martel. Elle était la soeur du comte Robert, comte de la Hesbaye et du Masengau. L'alliance directe des deux lignages n'intervint qu'à la fin du VIII^{ème} siècle, quand Ermengarde, petite nièce de Chrodegang, épousa Louis le Pieux.

9. Le compilateur d'Ars. 3684 se trompe encore: s. Chrodegang mourut en 766, un an après la translation des reliques des trois martyrs romains.

10. D'après la tradition, s. Gengoult opéra ce prodige au retour d'une expédition militaire. Fatigué par une longue chevauchée, il se serait arrêté non loin de Varennes-sous-Amance, dans la région du Bassigny. Ce terroir de l'ancienne France s'étend sur les deux rives de la Marne, aux alentours de Chaumont. En 1790, il fut partagé entre les départements de l'Aube, de la Haute-Marne et de la Meuse. C'est dans cette contrée que Gengoult acheta la fontaine.

11. Cette lacune d'Ars. 3684 peut être comblée en recourant à une biographie latine de s. Gengoult citée dans les Acta Sanctorum de mai, T. II, p. 643-647. Cette oeuvre date de la fin du VIII^{ème} siècle et aurait été rédigée par un contemporain du saint:

Un jour, il / s. Gengoult / visitait son domaine. Il tenait à la main un bâton qu'il planta dans le sol. Le jour suivant, à son réveil, l'eau nécessaire à ses ablutions vint à manquer. Plein de foi dans le Seigneur, le saint ordonna à ses serviteurs d'aller dans le verger, de retirer le bâton du sol où il avait été planté et de rapporter un peu de l'eau qui ne manquerait pas de jaillir. Un valet se hâta d'obéir à l'ordre du maître, il arracha le bâton et, aussitôt, une source jaillit des entrailles de la terre. p. 645.

12. Les Acta Sanctorum considèrent ce miracle comme une illustration de la foi sans faille de s. Gengoult. Ils relient ce "transfert" de fontaine à la parole du Christ rapportée par s. Mathieu: Si vous aviez de la foi, /.../ vous diriez à cette montagne: ôte-toi de là et jette toi dans la mer et cela se ferait, XXI, 21. Selon les spécialistes de la symbolique hagiographique, cette anecdote possède une signification seconde. Le thème de la fontaine symbolise la propagation de la foi chrétienne et il apparaît souvent dans les biographies des saints missionnaires. Certains auteurs interprètent donc ce miracle comme un discret rappel des activités "missionnaires" de Gengoult dans la province de Frise, cf. CAHIER (Ch.), Les caractéristiques des saints dans l'art populaire, Paris, 1867, article: Fontaine, p. 423. La déconvenue du vendeur de

la source nous incite enfin à penser que cet épisode n'est pas dépourvu d'humour. Les oeuvres hagiographiques baignent fréquemment dans la lumière froide de l'ascétisme. Ce court récit échappe à la règle commune et s'achève sur un fin sourire. L'exception méritait d'être soulignée.

13. Le texte cité à la note 11 se refuse à donner le nom du prêtre indigne qui était l'amant de Ganéa et son auteur ajoute:

Ce clerc ne mérite pas d'être désigné par un autre nom que celui apostat perfide car il avait quitté le royaume de Dieu et s'était éloigné de la voie de la justice pour se vautrer dans l'erreur. p.645.

14. Malgré son caractère apparemment anodin, l'épreuve proposée par s. Gengoult est en accord parfait avec les usages judiciaires du haut moyen-âge. Sans s'en douter, la femme adultère s'est soumise à une véritable ordalie: elle croyait pouvoir se disculper aisément et le jugement de Dieu l'a confondue.

15. Il serait anachronique de juger les modalités de cette séparation de corps et de biens selon des critères trop modernes. En fait, elle découle naturellement des principes du droit féodal et des exigences de la morale chrétienne. Ce partage équitable prouve sans doute la générosité et le désintéressement de Gengoult. Il est aussi la conséquence de la stricte observance de la coutume féodale qui prescrivait la constitution d'un douaire destiné à assurer la subsistance des épouses nobles veuves ou délaissées. Ces mêmes usages autorisaient le mari trompé à châtier cruellement l'épouse infidèle. La clémence de s. Gengoult ne doit pas être interprétée comme une preuve de faiblesse. Dans les Acta Sanctorum, l'hagiographe explique que le saint n'a fait que suivre le conseil de s. Paul:

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Romains, XII, 19.

16. Comme l'indiquent les Acta Sanctorum (p. 646), le mobile de ce meurtre n'est pas la vengeance, mais la peur. Les deux complices ne parviennent pas à s'expliquer les raisons de la clémence de s. Gengoult. Ils craignent donc de le voir revenir sur sa décision et préfèrent prévenir une telle éventualité par un assassinat.

17. D'après la tradition, le meurtre eut lieu près d'Avallon. Gengoult ne mourut pas sur le coup et, malgré une terrible blessure à la cuisse, il vécut assez longtemps pour recevoir l'absolution et les derniers sacrements. Après sa mort deux de ses tantes, Willetrud et Willegise qui demeuraient à Varennes firent ensevelir son corps dans le couvent où elles s'étaient retirées. C'est alors que se produisirent les premiers miracles.

18. Le clerc débauché eut une destinée encore moins enviable: s'étant retiré pour satisfaire un besoin naturel, il se vida de ses entrailles et mourut dans l'instant. Malgré leur caractère ridicule ou scatologique, ces châtiments s'inscrivent dans la tradition hagiographique la mieux attestée: ils s'abattent souvent sur les hérésiarques. Dans la Légende dorée, le principal adversaire doctrinal de s. Hilaire de Poitiers, le pape (?) arien Léon, connaît lui aussi cette terrible fin, cf. JACQUES DE VORAGINE, La légende dorée, trad. J.B.ROZE, Paris, 1967, T.I, p. 125.